

Une archéologie des provinces septentrionales du royaume Kongo

Edité par

**Bernard Clist, Pierre de Maret
et Koen Bostoen**



ARCHAEOPRESS PUBLISHING LTD
Summertown Pavilion
18-24 Middle Way
Summertown
Oxford OX2 7LG

www.archaeopress.com

ISBN 978 1 78491 972 6
ISBN 978 1 78491 973 3 (e-Pdf)

© Archaeopress and the individual authors 2018

Cover: Kongo kingdom stone smoking-pipe fragments, decorated stem and bowl from 17th century Ngongo Mbata site excavations, Kongo Central province, Democratic Republic of Congo.
© UGent / Ph. Debeerst

Back Cover: Crucifix from early 18th century tomb, Ngongo Mbata site, Kongo Central province, Democratic Republic of Congo. © UGent / Ph. Debeerst

All rights reserved. No part of this book may be reproduced, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying or otherwise, without the prior written permission of the copyright owners.

Printed in England by Oxuniprint, Oxford

This book is available direct from Archaeopress or from our website www.archaeopress.com

Table des matières

Liste des figures et copyrights	v
Liste des tableaux	xix
Liste des symboles des coupes et plans	xxi
Chapitre 1 Introduction	1
Koen Bostoën, Bernard Clist et Pierre de Maret	
Partie I : Le contexte général	
Chapitre 2 Historique des recherches archéologiques	9
Pierre de Maret et Bernard Clist	
Chapitre 3 Le milieu physique	13
Pierre de Maret et Luc Tack	
Chapitre 4 L'évolution de la composition de la forêt dans la région du Bas-Congo (1800 bp – présent)	19
Wannes Hubau, John Tshibamba Mukendi, Bernard Clist, Koen Bostoën et Hans Beeckman	
Chapitre 5 L'industrie en quartz de l'Holocène ancien au Bas-Congo	31
Els Cornelissen	
Chapitre 6 Les débuts de la céramique, de la sédentarisation et de la métallurgie	45
Bernard Clist, Pierre de Maret et Koen Bostoën	
Chapitre 7 Langues et évolution linguistique dans le royaume et l'aire kongo	51
Koen Bostoën et Gilles-Maurice de Schryver	
Chapitre 8 Les provinces septentrionales du royaume Kongo d'après les sources historiques	57
Igor Matonda et Inge Brinkman	
Partie II : Les résultats des recherches archéologiques	
Chapitre 9 Stratégies et méthodologies	61
Bernard Clist, Pierre de Maret et Koen Bostoën	
Chapitre 10 Fouilles et prospections à l'ouest de l'Inkisi, région de Ngongo Mbata	71
Bernard Clist, Els Cranshof, Mandela Kaumba, Igor Matonda et Alphonse Nkanza Lutayi	
Chapitre 11 Fouilles et prospections entre Kisantu et le fleuve Congo	133
Bernard Clist, Els Cranshof, Pierre de Maret, Mandela Kaumba, Roger Kidebua, Igor Matonda, Alphonse Nkanza Lutayi et Jeanine Yogolelo	
Chapitre 12 Fouilles et prospections à l'est de l'Inkisi	163
Bernard Clist, Els Cranshof, Mandela Kaumba, Igor Matonda et Roger Kidebua	
Chapitre 13 Fouilles et prospections dans le territoire de Mbanza Ngungu	181
Bernard Clist, Els Cranshof, Mandela Kaumba, Igor Matonda, Roger Kidebua et Clément Mambu	

Chapitre 14 Fouilles et prospections dans le territoire de Songololo	189
Bernard Clist, Els Cranshof, Igor Matonda et Roger Kidebua	
Chapitre 15 Fouilles et prospections dans le territoire de Tshela	199
Bernard Clist, Igor Matonda et Roger Kidebua	
Chapitre 16 Fouilles et prospections dans le territoire de Luozi	205
Bernard Clist, Nicolas Nikis et Alphonse Nkanza Lutayi	
Chapitre 17 Prospections et sondages dans les zones cuprifères de Boko-Songho et Mindouli (République du Congo)	215
Nicolas Nikis	
Partie III : Synthèses	
Chapitre 18 Dates radiocarbones et leurs contextes	231
Bernard Clist	
Chapitre 19 Séquence chrono-culturelle de la poterie kongo (13^e-19^e siècles)	243
Bernard Clist, Nicolas Nikis et Pierre de Maret	
Chapitre 20 La poterie kongo moderne (19^e et 20^e siècles)	281
Mandela Kaumba	
Chapitre 21 Les pipes en terre cuite et en pierre	297
Bernard Clist	
Chapitre 22 Les poteries européennes	329
Davy Herremans	
Chapitre 23 Les perles importées et locales	337
Karlis Karklins et Bernard Clist	
Chapitre 24 Les épées de la fin du 17^e siècle au 18^e siècle du cimetière de Kindoki	349
Amanda Sengeløv, Jan Piet Puype et Bernard Clist	
Chapitre 25 Les armes à feu de provenance européenne	359
Paul Dubrunfaut et Bernard Clist	
Chapitre 26 Fragments de cloche de Ngongo Mbata	369
Ignace De Keyser, Bart Vekemans, Laszlo Vincze et Bernard Clist	
Chapitre 27 Les objets d'origine chrétienne	375
Bernard Clist, Fanny Steyaert, Bart Vekemans, Laszlo Vincze	
Chapitre 28 Production et commerce du cuivre : le cas du bassin du Niari aux 13^e et 14^e siècles AD	391
Nicolas Nikis	
Chapitre 29 Squelettes des cimetières de Kindoki et Ngongo Mbata	401
Caroline Polet	
Chapitre 30 Les ossements d'animaux	439
Veerle Linseele	

Partie IV : Bilan et conclusions

Chapitre 31 L'histoire du royaume Kongo revisitée par l'archéologie..... 443
Bernard Clist, Pierre de Maret et Koen Bostoen

Chapitre 32 Regards croisés sur le royaume Kongo..... 455
Pierre de Maret, Bernard Clist et Koen Bostoen

Bibliographie..... 461

Chapitre 31

L'histoire du royaume Kongo revisitée par l'archéologie

Bernard Clist, Pierre de Maret et Koen Bostoen

Dans ce chapitre nous présentons la synthèse des résultats des recherches archéologiques réalisées au cours du projet KongoKing subdivisée en deux époques : l'Âge du Fer Ancien d'une part et, d'autre part, l'Âge du Fer Récent qui inclut la période historique du royaume Kongo. Nous présentons alors un nouveau bilan du développement du royaume Kongo en croisant ces nouvelles données fournies par l'archéologie avec l'histoire et les traditions orales et nous finissons en mettant en relief nos découvertes concernant plusieurs thématiques.

31.1 Âge du Fer Ancien

Pour l'Âge du Fer Ancien développé au Chapitre 6, nos fouilles ont d'abord été effectuées sur des sites découverts en 1951 au nord du fleuve Congo (Kindu, Mantsetsi, Sumbi), puis sur un site découvert en prospection au sud du fleuve en 2014 (Kitala). Les fouilles de contrôle au nord du fleuve ont permis de mieux situer dans le temps le Groupe Kay Ladio avec maintenant un total de six dates ¹⁴C et d'en mieux connaître la céramique qui manifeste une relative homogénéité. Celle-ci et d'autres éléments du cortège matériel s'avèrent nettement différents du Groupe de Ngovo qui précédait (420 BC à AD 130 avec sept dates ¹⁴C). Entre AD 30 et AD 470, l'aire de répartition du Groupe Kay Ladio couvre à la fois le nord et

le sud du fleuve au centre de la province du Kongo-Central, dans une zone d'environ 200 km par 150 km, soit l'équivalent de la surface de la Belgique (Figure 6.2). Dans l'état actuel de nos connaissances, abstraction faite de certaines variations mineures sur le plan des formes ou surtout des décors, cette relative homogénéité dure environ quatre siècles. Une telle situation pendant aussi longtemps suggère des contacts réguliers, des échanges de biens et sans doute l'utilisation d'une langue commune au début du premier millénaire de notre ère. Jusqu'à présent, rien n'indique un début de hiérarchisation sociale. Il semble que ces communautés se sont concentrées dans certains des espaces disponibles. En effet, plusieurs sites sont connus autour de Kazu, de Kindu ou de Sakuzi suggérant une certaine densité d'occupation des sols, alors qu'il n'y en a aucun autour de Ngongo Mbata tant à l'est qu'à l'ouest de la rivière Inkisi. Un peu avant le milieu du premier millénaire de notre ère apparaît un ensemble de communautés, elles aussi probablement villageoises, qui produisent des poteries que nous appelons désormais Groupe Kitala du nom du site éponyme fouillé dans le cadre de notre projet. Ce nouveau groupe céramique occupe un espace qui va de l'ouest de la longitude de Songololo vers l'est jusqu'aux environs du village de Mbanza Mpangu, soit un axe de 150 km à vol d'oiseau (Figure 6.2). Limité pour l'instant à la berge sud

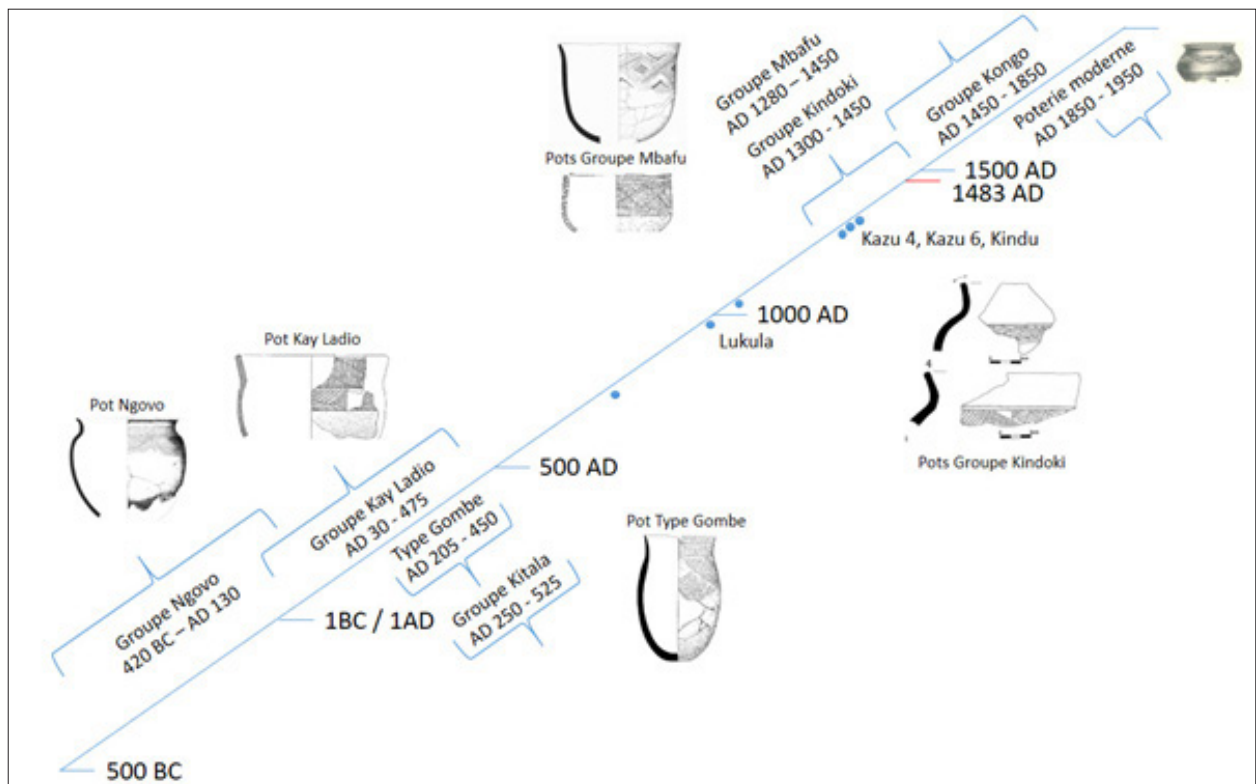


Figure 31.1 : Nouvelle séquence chrono-culturelle de la province du Kongo-Central (les valeurs des dates ¹⁴C calibrées sont arrondies)

du fleuve Congo, on ne connaît qu'un seul site fouillé et daté de AD 250-524 (par trois dates ¹⁴C), à savoir Kitala. Une sériation de sa poterie montre qu'elle est proche des productions Kay Ladio, dont elle dérive sans doute.

Pour cette période, on parlera encore du type Gombe et des découvertes éparses de vieilles poteries dans et autour de Kinshasa. La poterie du Type Gombe est, pour l'instant, à situer entre AD 250-524, soit la fin du Kay Ladio et la période du Groupe Kitala (Figure 31.1). Il comprend quelques similitudes avec le Groupe Kitala, mais aucune avec le Kay Ladio. Sa datation reste problématique (Chapitres 6 et 18). De grandes et étroites fosses au site de la Gombe à Kinshasa contenaient par quatre fois une poterie intacte du Type Gombe placée au fond de la structure (fouilles de 1925-1927 & 1973-1974). La fonction de ces quatre fosses, qui se retrouvaient toutes à l'extrême nord-ouest de la pointe, aurait été rituelle selon le dernier fouilleur (Cahen 1981: 129; repris dans de Maret et Stainier 1999 : 480). Enfin, des groupes de poteries intactes, indice probable de sépultures, ont été anciennement découverts aussi sur l'île des Mimosas (27 poteries), à la rivière Funa (17 poteries) et au quartier Citas face à Kingabwa sur l'autre berge de la rivière Funa (cinq poteries). Les dates radiocarbones obtenues à l'île des Mimosas (entre AD 340 et 691) et à Lemba aux sources de la rivière Funa sur la route vers Nsele (entre 403 et 44 cal BC) ne peuvent pas y être associées. Une nouvelle analyse de ce matériel en comparaison avec notre nouvelle séquence culturelle suggère qu'au moins les poteries de l'île des Mimosas correspondent très bien par leurs formes, l'organisation et les composants de leur décoration à un contexte de production Âge du Fer Ancien.

31.2 Une période de transition ?

Nos recherches indiquent une rareté de dates ¹⁴C et de sites archéologiques entre les 8^e et 13^e siècles (Chapitre 18, Figure 18.2). En effet, pour l'instant on ne possède, dans toute la zone étudiée de la province du Kongo-Central, que trois datations ¹⁴C associées à la poterie pour matérialiser la présence de communautés (Figure 31.1 et voir Tableau 18.3). Elles ont été obtenues au site de Lukula dans le Mayombe, soit dans la partie occidentale de la province (Hubau *et al.* 2014). On peut y rajouter la date ¹⁴C obtenue à partir de la peinture d'une figure zoomorphe découverte dans la grotte de Tovo du massif de Lovo (SacA 29125) du milieu du 7^e au milieu du 9^e siècle (Heimlich 2016: 1276). Il faut peut-être rajouter encore deux sites archéologiques découverts à l'est de la rivière Inkisi par le projet KongoKing, à savoir Kinsala et Ntenda (Chapitre 12). Sur base de la nouvelle chrono-séquence que nous avons établie depuis 2012, leurs poteries ne sont certainement pas des productions issues de l'Âge du Fer Ancien tel que décrit au Chapitre 6, ni une évolution annonçant celles qui viendront entre les 13^e et 19^e siècles (Chapitre 19). Elles sont en effet trop différentes des poteries anciennes ou récentes tant par l'organisation des décors que par les éléments décoratifs et les formes. En attendant des fouilles et des dates ¹⁴C, ces sites pourraient donc se situer entre les 6^e et 12^e siècles.

Ce faible nombre de données dans la province du Kongo-Central pourrait être dû à la pauvreté des recherches archéologiques consacrées à l'Âge du Fer depuis les premières dates ¹⁴C des années 1960 (Fagan 1966: 497) et leur répartition géographique très inégale au sein de la province du Kongo-

Central (Figure 18.3 au Chapitre 18). Une autre explication doit être recherchée du côté de la diminution possible du nombre de dates ¹⁴C pendant et autour de 900-1150 calAD (Chapitre 18) qui sont très indirectement le reflet de l'activité humaine. Reflet de l'état de la recherche archéologique dans la province combiné à la possibilité d'une faible densité d'occupation des terroirs vers la fin du premier millénaire AD pendant plusieurs générations doit être l'explication provisoire de notre intervalle local. L'avenir précisera cette importante question.

31.3 Âge du Fer Récent

A partir du 13^e siècle, les choses changent et la séquence culturelle s'étoffe grâce à nos fouilles. Nous en avons proposé une reconstruction au chapitre 19 pour ce qui est de la poterie. Des sites de quatre secteurs ont pu être datés par onze dates ¹⁴C qui, une fois calibrées, se placent entre la fin du 13^e siècle et le milieu du 15^e siècle : les secteurs de Kindu (une date ¹⁴C) et de Misenga (cinq dates ¹⁴C) au nord du fleuve ainsi que les secteurs de Kazu (trois dates ¹⁴C) et de Kindoki (deux dates ¹⁴C) au sud du fleuve (Figure 19.2). Contemporaines, les poteries de tous ces sites n'ont cependant rien de commun concernant leurs formes, leurs décors et leurs techniques, sauf les parties hautes des récipients montées au colombin. En plus, le matériel de Kindu est proche des terres cuites du site de Misenga en termes de forme et de décors. La céramique de Misenga, connue aussi au Congo voisin, s'intègre elle-même dans un ensemble plus vaste connu comme le Groupe Mbafu (Clist 2012a). A Misenga et dans les environs, on fondait et travaillait le fer et le cuivre. Enfin, les terres cuites de Misenga, de Kindu et de la vaisselle du Groupe Mbafu utilisent toutes de la séricite comme dégraissant pour au moins une partie de leurs récipients. Cette adjonction, probablement complétée par un traitement des surfaces, donne aux récipients un toucher « savonneux ». En se reportant à la figure 19.2, on constate que les zones dont nous parlons ne sont distantes les unes des autres que d'environ 50 (Kazu-Kindu) à 120 km (Kazu-Kindoki). Si on en juge par la poterie, les cultures matérielles connues dans les deux siècles antérieurs à l'arrivée des Portugais au royaume Kongo en 1483 sont encore hétérogènes. A quoi correspond cette disparité ? Cela peut être le reflet d'un royaume Kongo encore embryonnaire, ou de l'absence à cette époque de forces tendant à l'uniformisation de la culture matérielle à l'intérieur d'un royaume Kongo bien en place. Il faut insister sur l'aspect préliminaire et partiel de nos résultats. Notre reconstitution historique repose sur une couverture géographique et chronologique qui laisse à désirer.

31.4 Histoire et traditions orales des origines du royaume Kongo

Sur le plan historique, les sources écrites qui nous informent sur la genèse du royaume par l'intermédiaire des traditions orales locales recueillies anciennement sont peu nombreuses. Elles ont été complétées par l'analyse des titulatures des rois de Kongo (Thornton 2001; Thornton 2018).

Les traditions se rapportent soit à une origine « septentrionale », selon laquelle le premier roi de Kongo aurait traversé le fleuve Congo pour venir conquérir les terres et Mbanza Kongo au sud du fleuve, soit à une origine

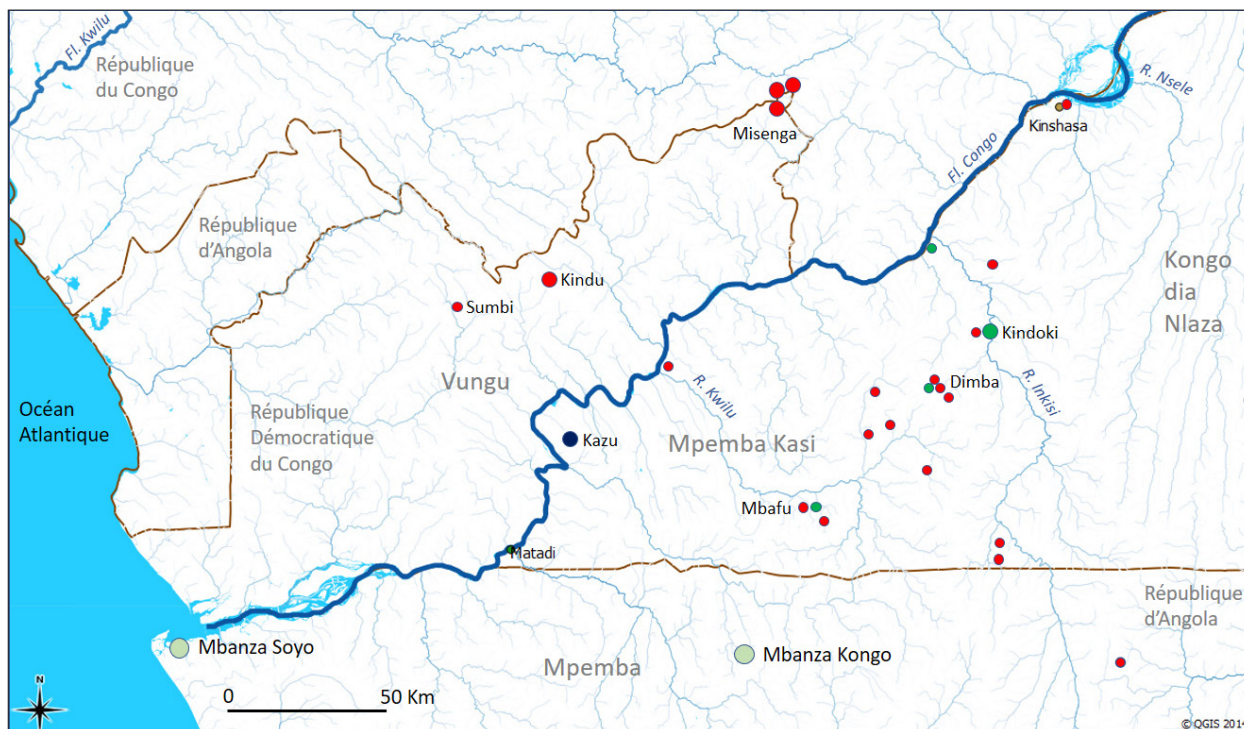


Figure 31.2 : Cartographie des ensembles culturels des 13^e-15^e siècles. Points rouges : Groupe Mbafu. Points verts : Groupe Kindoki. Point bleu : sites des environs de Kazu. Les points plus gros représentent les sites fouillés et datés par le 14^e C.

« orientale », selon laquelle la nation Kongo serait née d'une conquête venue de l'intérieur des terres, de l'est au sens large, d'au-delà de la rivière Inkisi, voire de la rivière Kwango (Bostoen *et al.* 2013 pour un résumé de ces différentes théories d'origine). Plus récemment, dans le cadre du projet KongoKing (Bostoen & de Schryver 2018), une hypothèse « centriste » est née : tout en intégrant les traditions « orientale » et « septentrionale » comme éléments d'histoire s'ajoutant dans le temps l'une à l'autre, il faut considérer la possibilité que les origines du royaume s'articulent aussi sur une longue chrono-séquence centrée sur la région de Mbanza Kongo. Dans les lignes qui suivent nous tenterons de proposer un modèle intégrant les trois traditions.

En jugeant que la tradition « septentrionale » représente le mieux les débuts du royaume, Thornton (2018) estime que vers la fin du 13^e siècle, époque de nos quatre styles de poteries, devaient coexister au moins trois fédérations de chefferies : (1) le Bungo/Vungu au nord du fleuve Congo dont Martin (2015: 55) situe le centre très au nord, près des sources du fleuve Shiloango, soit au nord de Tshela ; (2) Kongo dia Nlaza, aussi connu sous les noms de *Momboares* ou les sept royaumes, s'étendant plus haut sur le fleuve et donc au-delà de la rivière Inkisi ; (3) le Mpemba allant de la rivière Kwilu en RDC jusqu'au fleuve Loze en Angola, donc comprenant l'espace où se trouve Mbanza Kongo (Figure 31.2). Le Loze se jette dans l'Océan Atlantique bien au sud de Mbanza Soyo. Le secteur de la rivière Kwilu, un affluent du fleuve Congo dans le District des Cataractes, à ne pas confondre avec l'affluent de la rivière Kasai au Bandundu, aurait pu être le point de contact de ces trois confédérations et le Kongo dia Nlaza auraient pu avoir inclus les futures provinces de Nsundi et de Mbata aux marges occidentales de ses terroirs. L'origine historique de la tradition « orientale » pourrait trouver ici son point de départ, rappelant

par bribes l'antériorité et l'importance du « Kongo dia Nlaza » avant le développement du royaume Kongo et se plaçant dans le temps avant la tradition « septentrionale ». C'est peut-être à cette lointaine époque que se place la transmission d'est en ouest du titre *ngangula* désignant à la fois le forgeron et le roi (Bostoen *et al.* 2013). Le rôle de Kongo dia Nlaza, y inclus la future province de Mbata, dans la genèse du royaume pourrait expliquer aussi pourquoi en 1622, lors du couronnement du roi Pedro II, seules deux personnalités pouvaient détenir les *nzundu* ou marteaux de forge, à savoir le roi lui-même et le *Mwene Mbata* ou Duc de Mbata (de Heusch 2000: 108).

Le chef du Vungu, *Nimi a Nzima*, aurait vécu dans la seconde moitié du 14^e siècle (Thornton 2001: 106). Il opère la conquête de terres sur la berge sud du fleuve que nous appellerons, suivant John Thornton, le Mpemba Kasi. Une alliance avec une partie de Kongo dia Nlaza, la future province de Mbata, a dû suivre cet événement. Une première capitale a pu exister dans la vallée du Kwilu. Par la suite, son fils Lukeni lua Nimi a réalisé la conquête de Mbanza Kongo où il installe plus tard la capitale du royaume Kongo. Cette période de formation pourrait se situer entre 1350-1375. Le déplacement de la capitale serait alors intervenu à la fin du 14^e siècle, vers 1390 (Thornton 2001: 119; 2018). Rappelons au passage que le missionnaire Mateus Cardoso mentionne en 1624 que le royaume existe depuis 350 ans (Bontinck 1972), soit un peu plus d'un siècle plus tôt qu'estimé par Thornton (2001: 107). C'est avec l'installation du roi à Mbanza Kongo au 14^e siècle que commence à se bâtir, à partir de la culture matérielle locale qui a subi plusieurs siècles d'évolution (hypothèse « centriste »), une uniformisation de tout un large pan de l'artisanat. Cette dynamique est terminée à la fin du 15^e siècle et se marque de la capitale jusqu'aux limites ouest, nord et est du royaume notamment par la diffusion des poteries

des Types A et D. La vaisselle du Type D pourrait avoir été destinée à l'élite nommée par le roi pour administrer l'ensemble des terroirs (Chapitre 19). L'appropriation par le nouveau pouvoir de la région de Mbanza Kongo à la fin du 14^e siècle a pu initier à partir d'un fond local, par exemple les poteries du Type E découvertes uniquement à Mbanza Kongo, une phase d'assimilation de la culture matérielle. Celle-ci semble correspondre à la diffusion de la langue locale, à savoir le kikongo-sud tel que parlé à Mbanza Kongo, dans tous les nouveaux acquis territoriaux du royaume naissant où d'autres langues du groupe linguistique kikongo étaient parlées (Chapitre 7).

31.5 Poteries et histoire

Si on suit la reconstitution historique de John Thornton, il n'y a aucune raison de s'attendre à ce que la culture matérielle de la région au sud du fleuve Congo ait été standardisée avant la seconde moitié du 14^e siècle. Avant la naissance du royaume et sa centralisation de plus en plus importante, chaque région continuait à produire ses terres cuites « à sa façon », ce qui semble être en effet la réalité archéologique pour les 14^e- 15^e siècles. Au cours de ce processus, il a pu exister une parenté dans l'artisanat de la poterie expliquant les grandes similitudes entre Kindu et Misenga au nord du fleuve et le faciès Dimba du Groupe Mbafu au sud du fleuve. L'utilisation de séricite parmi d'autres recettes était peut-être une manière de faire commune aux populations installées au nord et au sud du fleuve (Figure 31.2, points rouges). Les différences majeures du Groupe Kindoki contemporain, présent plus loin vers l'est (Figure 31.2, points verts), pourraient être les traces archéologiques de la future province de Nsundi qui, d'après Thornton, n'était pas encore assujettie au royaume Kongo naissant au 15^e siècle.

Les Groupes Mbafu et Kindoki se distinguent par leurs décors et leurs formes (Chapitre 19). Même si l'organisation générale du décor du Groupe Kindoki se retrouvera dans les productions du royaume de Kongo, la plupart des formes du Mbafu et du Kindoki disparaîtront. Au niveau des décors, certaines manières de faire du Mbafu (les « modes décoratifs ») se retrouvent sur des pots à cuire du Type C du début du 17^e siècle à Ngongo Mbata, mais, à l'inverse, les unités décoratives géométriques foisonnantes du Mbafu, inspirées du tissage (Cranshof *et al.* 2018), ne seront plus utilisées au-delà du 15^e siècle. Nous ne savons rien pour l'instant du devenir de la technique de façonnage entièrement basée sur l'adjonction de colombins de la base à l'ouverture des récipients qui existait dans le Groupe Kay Ladio avant 600 AD, mais aussi dans le Groupe Mbafu des 13^e-15^e siècles AD ; beaucoup plus tard, au 20^e siècle, le modelage avec étirement d'une motte est la seule technique d'ébauchage utilisée dans l'ensemble de la province du Kongo-Central, exception faite de quelques villages à l'ouest de la région (Chapitre 20). Cette lente transition d'une ancienne technique de façonnage à une nouvelle a peut-être été la résultante de la mise en place d'une manière de faire originale associée au développement du royaume Kongo ; l'acquisition puis la diffusion de cette nouvelle chaîne opératoire favorisée par l'expansion et la structuration du royaume aurait fait disparaître les anciennes formes et décors des 13^e-15^e siècles. Mais cette manière de façonner la poterie par le creusement et étirement d'une motte d'argile suivie de l'adjonction de colombins pour la partie haute du récipient

est très large, allant au-delà des limites du royaume Kongo vers le nord (Pinçon 1997), mais aussi vers le sud jusque dans la province de Benguela en Angola (Benjamin 2013). Quoiqu'il en soit, elle est commune à toutes les populations parlant des variétés du kikongo de l'est, du nord, du centre et du sud, et pour certains villages du Mayombe le kikongo de l'ouest (de Schryver *et al.* 2015).

Les utilisateurs des styles de Kindoki et de Mbafu « réagissent » de la même manière face à la montée en puissance du royaume Kongo : ils acceptent et utilisent les nouvelles productions qui concourent avec d'autres expressions matérielles à concrétiser la centralisation et l'homogénéisation de la culture matérielle, l'identité nouvelle d'un royaume structuré (Chapitre 19). Cela n'a pu se faire qu'au 15^e siècle au plus tard, car au 16^e siècle tant dans la capitale qu'à Kindoki les nouvelles productions sont en place et aucun fragment du Groupe Mbafu n'y a été découvert. La chrono-séquence de Kindoki, plus longue que sur d'autres sites, l'illustre bien : au Groupe Kindoki utilisé jusqu'au début du 15^e siècle (Chapitre 19), succède la vaisselle du Groupe Kongo à partir du début du 16^e siècle (Chapitre 11, fosses des tranchées 33, 58, et 100). Dans la capitale, la plus vieille structure fouillée contenant déjà les Types A et D est datée entre la fin du 15^e et la fin du 16^e siècle, à savoir la fosse du Bairro Madungu.

Pour vraiment correspondre au schéma proposé par J. Thornton, il faudrait aussi retrouver des sites d'habitat à poterie Mbafu au nord du fleuve dans le Mayombe et à l'est de celui-ci. Les sites fouillés de Kindu en 1951 et en 2015 et de Sumbi fouillé en 1951 en sont peut-être une première trace (Figure 31.2). On pourrait alors proposer que l'existence du Mbafu correspond à l'époque du développement de l'entité Vungu/Mpemba Kasi à cheval sur le fleuve elle aussi, avec, pour corollaire, l'utilisation à son profit de la région cuprifère de Boko Songho-Mindouli dont les productions de fer et de cuivre auraient étayé la puissance de la « fédération de chefferies » du Vungu, du proto-royaume, comme le suggéraient déjà Hilton (1985: 7, 32) et de Heusch (2000: 69). L'existence du faciès de Misenga du Groupe Mbafu aux alentours de Mindouli aux 13^e-15^e siècles s'expliquerait alors plus aisément. Plus tard, la poterie du faciès de Misenga disparaît au profit de nouveaux marqueurs aux 16^e-18^e siècles, c'est-à-dire la poterie dite du type Moubiri (Chapitres 17 et 19). A cette époque, l'axe économique assurant l'exportation de produits finis en cuivre semble être redirigé vers le royaume de Loango comme l'indique un premier témoignage de Pieter van den Broecke qui fréquenta le royaume de Loango entre 1605 et 1612 et signala l'abondance des dépôts à la côte provenant du royaume des « Insiques », c'est-à-dire le royaume Teke (La Fleur 2000: 100). A la fin du 17^e siècle, Olfert Dapper (1686: 328) écrit : « ils vont quérir en des mines fort éloignées, comme à Sondi qui est sur le chemin de Pombo au-devant du pays des Abyssins. Au mois de septembre une troupe de forgerons part pour Sondi, et étant arrivés vers les montagnes où sont les mines de cuivre, y font travailler leurs esclaves. Ils fondent et purifient ce cuivre sur les lieux [. . .]. Ces forgerons s'en retournent au mois de mai apportant outre le cuivre quelques dents d'éléphants ». Ce texte se complète par une remarquable carte française de d'Anville imprimée en 1730, où, en plus d'une bonne présentation politique des territoires, on lit les « Montagnes de Sondi où il y a des mines de cuivre que ceux de Loando vont chercher » (d'Anville 1730).

Le Groupe Kindoki, installé dans ce qui sera plus tard la province de Nsundi, possède la structure décorative qui deviendra plus tard un standard sur les pots des types B et C du royaume. Par contre, on le constate à nouveau, ses formes ainsi que son décor standardisé d'impressions au peigne disparaîtront au profit de nouvelles productions venues probablement du centre.

Il est dommage que nous ne connaissions pas encore les poteries d'avant le 16^e siècle de la future province de Mbata pour savoir si nous avons là aussi une continuité ou alors une rupture des productions de terres cuites comme à Kindoki à 70 kilomètres environ plus au nord.

Dans la boucle du fleuve Congo où se trouve aujourd'hui le barrage hydroélectrique d'Inga, le projet KongoKing a découvert dans la zone de Kazu une densité surprenante de structures de réduction du fer datées entre le 14^e siècle et la première moitié du 15^e siècle (Clist *et al.* 2015a: 132-133). Les métallurgistes de Kazu sont en partie contemporains de ceux de la région de Misenga. Le seul témoignage historique pour une production de fer dans ce secteur remonte à la fin du 17^e siècle et est dû à Luca da Caltanissetta (Bontinck 1970: 50-51) ; mais il s'agit de la région de Kiova qui se trouverait vers Boma et Matadi, soit la partie orientale de la province de Soyo. La carte des ressources minérales du Bas-Congo de Baudet *et al.* (2013b) ne montre aucun gisement de fer dans ces deux secteurs (Figure 31.3). La région des sites de Kazu pouvait s'approvisionner en minerai situé vers l'est et le nord-est à 50 km. Il n'est pas impossible que l'origine du fer utilisé ne soit pas un minerai distant, mais des cuirasses latéritiques locales dont la teneur en fer soit supérieure ou égal à environ 55% ; seule des études métallurgiques à venir pourront tester cette hypothèse. La poterie de ces métallurgistes n'a aucun point commun avec les Groupes de Mbafu et de Kindoki (Figure 31.2, point bleu), mais par ses décors et sa pâte, elle rappelle des tessons de Kamuna non loin vers le sud-est (Chapitre 19).

A ce stade, si on résume, on note dans la typo-chronologie obtenue par le projet KongoKing une hétérogénéité dans les styles de poteries avant le 15^e siècle (Kazu, Kindoki, Mbafu), ce qui correspond bien au modèle historique d'un royaume en cours de constitution au cours des 13^e-14^e siècles, suivi d'une période intermédiaire qui ne peut être que la fin du 14^e - début 15^e siècle quand le royaume était alors certainement centré sur Mbanza Kongo. C'est à cette époque que les nouveaux styles de poteries ont dû lentement être créés et standardisés pour être par la suite, entre la fin du 15^e et la fin du 16^e siècle, utilisés à Mbanza Kongo, à Mbanza Soyo, à Kindoki et à Ngongo Mbata. On l'a vu, il y a peu de continuité entre les anciennes et les nouvelles productions, du moins pour ce qui est des productions connues au nord de la capitale. Malheureusement, comme aucune grande fouille n'a été organisée sur des sites des autres provinces, il se peut que les antécédents des terres cuites du royaume aient là-bas leur point de départ. Ceci étayerait l'hypothèse d'une origine locale du développement du royaume, à savoir l'hypothèse « centriste ». Un passage de la relation de Pigafetta (1591: 129) va dans ce sens : « Cette région est donc le centre de l'état de Congo, le lieu d'origine des anciens rois, la terre où ils naquirent ».

Une découverte intéressante a été celle des pots du Type D au cours des fouilles de Ngongo Mbata (Chapitre 19). Méconnus

depuis leur découverte en 1938, ils se distinguent de toutes les autres productions par leur façonnage, leur cuisson et leur décoration très élaborée (Chapitre 19). Ces genres de pâte et de cuisson ne sont pas connus dans la région du Bas-Congo, ni antérieurement ni postérieurement. Entre 1512 et 1514, la présence d'un tuilier portugais à Mbanza Kongo a été notée (Jadin & Dicorato 1974: 51, 95). Il est donc envisageable que la technique des pots du Type D soit la résultante de la confrontation des expériences conjointes portugaise (pâte et cuisson) et kongo (formes et décors). La céramique très sophistiquée qui en résulte reflète le temps et l'attention consacrés par l'artisan à ses créations. La large diffusion de cette production chère, retrouvée en faible quantité à la capitale et dans les principales agglomérations des provinces septentrionales et occidentales du royaume, dans des secteurs spécifiques des agglomérations, suggère une poterie utilisée par les élites de la société kongo qui résidaient là. L'analyse de l'espace interne de Ngongo Mbata illustre le rejet de ce Type D dans quelques secteurs spécifiques de l'agglomération, ce qui doit correspondre aux quartiers de leurs utilisateurs nobles (Chapitre 10). Ce genre de poterie à destination des élites d'un royaume a été discuté de manière préliminaire par Thornton (2012: 345-349) pour les Amériques et pour les mêmes époques pré- et post-contact. Ce Type D aurait succédé sur un plan fonctionnel à de rares jattes richement décorées du Groupe Mbafu de la période précédente (Chapitre 19).

Dans le courant du 16^e siècle au plus tard, la phase d'homogénéisation de la culture matérielle est finie comme l'illustre la présence des récipients des Types A et D dans la capitale (16^e siècle) et à Kindoki dans la province de Nsundi (16^e siècle), suivis un peu plus tard à Ngongo Mbata dans la province de Mbata (fin 16^e-début 17^e siècle) et du Type D à Mbanza Soyo pour l'instant non daté, c'est-à-dire dans les principales agglomérations des provinces septentrionales et occidentales du royaume. Le fait que l'on retrouve des poteries kongo typiques des 17^e-18^e siècles jusque dans la région de Kenge dans le Bandundu (Chapitre 19) marque pour l'instant la limite orientale du royaume ou de sa zone d'influence, à près de 200 km à l'est de la rivière Inkisi et un peu au-delà de la rivière Kwango, ce qui correspond à quelques cartes anciennes des premières années du 17^e siècle. A cette époque, cette rivière est le marqueur de la frontière orientale du royaume. Cette homogénéisation de la culture matérielle allant de pair avec la centralisation du pouvoir royal se lit aussi dans les pipes en terre cuite dont les types identifiés sont, dès leur apparition à la fin du 16^e siècle, connus dans la capitale et dans le nord du royaume. Après quelques modèles qui n'auront pas de suite, ces pipes, en terre cuite ou en pierre, seront rapidement standardisées à l'instar des poteries (Chapitre 21).

La classification de Georges Mortelmans qui avait cours depuis 1962 est aujourd'hui entièrement revue par nos travaux initiés en 2012. L'état de l'archéologie dans la province du Kongo-Central correspondait jusqu'à récemment trait pour trait à la situation au Mali telle que l'a caractérisée McIntosh (2016: 3) : « *The few archaeological excavations that had been undertaken were plagued by disturbed deposits, inversions in radiocarbon dates, and incomplete analysis and publication of the excavated material* ». Mortelmans avait décrit six groupes à partir de découvertes de surface. Son Groupe VI a été rangé depuis longtemps dans un Groupe de Ngovo (de Maret 1986) auquel sont venus se

rajouter les Groupes Kay Ladio et Kitala et le Type Gombe de l'Âge du Fer Ancien (Chapitre 6). Nous avons montré que son Groupe II devait se placer dans la période de formation du royaume Kongo entre les 13^e et 15^e siècles sous le nom de Groupe Mbafu, alors que ses Groupes III, IV et V sont tous des productions appartenant aux 16^e-18^e siècles regroupés dans un Groupe Kongo subdivisé en Type A (Groupe IV), B (Groupe V), et C (Groupe III) (Chapitre 19).

Accessoirement, pour les périodes plus récentes, les 19^e et 20^e siècles, nos travaux ont aussi apportés des précisions. Le Groupe Kanda Kumbi proposé au début des années 1970 par de Maret (1972) est confirmé pour être au moins pour partie une production du début du 20^e siècle par les fouilles du site de Mbanza (Chapitre 13), comme l'avait suggéré Clist (2012a) auparavant. Nous avons pu montrer une évolution différente de la poterie des 19^e et 20^e siècles dans les régions de Kindoki (Chapitre 11) et de Ngongo Mbata (Chapitres 10 & 12) (voir aussi Kaumba 2017). Alors que pour le secteur de Kindoki la trajectoire suivie par les potières est, surtout, une disparition de la décoration royaume Kongo dès le 19^e siècle, autour de Ngongo Mbata de nombreux éléments du royaume, formes et décors, perdurent à travers le 19^e siècle sous la forme d'un Groupe Kinsazi (Chapitres 10 & 20). Ce n'est qu'au 20^e siècle que les poteries de part et d'autre de la rivière Inkisi perdent tout décor caractéristique pour la période du royaume Kongo (Chapitre 20) (voir aussi Kaumba 2017).

31.6 Rites funéraires

Les rites funéraires dans la région du Bas-Congo sont encore mal connus. Aucune tombe antérieure au 17^e siècle n'a été découverte, donc pas non plus de la période qui précède l'arrivée du Christianisme. Il faut s'attendre dans un proche avenir à découvrir dans les tombes des 12^e-15^e siècles un mobilier composé essentiellement de poteries et d'objets en fer de différents types comme c'est le cas pour les rares cimetières de l'Âge du Fer fouillés à ce jour en Afrique centrale : Campo (1^e-4^e siècles AD) (Eggert & Seidensticker 2016) et Akonétye (2^e-5^e siècles) (Meister & Eggert 2008) au Cameroun, Nandá sur l'île de Corisco en Guinée-Equatoriale (1^e-12^e siècles) (Gonzalez-Ruibal *et al.* 2011; Gonzalez-Ruibal *et al.* 2013; Sánchez-Eliphe Lorente 2015; Sánchez-Eliphe Lorente *et al.* 2016) et les cimetières de la dépression de l'Upemba dans la province du Katanga en République Démocratique du Congo (8^e- 14^e siècles) (de Maret 1985a, 1992). La découverte de poteries intactes aux sites de l'île des Mimosas, de Lemba et de Citas dans et près de Kinshasa fait là aussi penser à des tombes (Chapitre 6), mais ici dotées que de poteries dont l'aspect les rattache aux productions de l'Âge du Fer Ancien.

Une petite série de cimetières datés entre le 17^e siècle et le 19^e siècle documentent les pratiques funéraires de l'époque. Ils ont été complètement ou partiellement fouillés, dans la capitale ou dans les provinces septentrionales et occidentales du royaume Kongo (complètement : Kindoki, Ngongo Mbata cimetière 1 ; partiellement : Mbanza Kongo, Mbanza Soyo, Mbata Kulunsi, Ngongo Mbata cimetières 2-4). Malgré tout, le peu que nous connaissons indique là aussi une standardisation des traces matérielles des rituels, bien sûr fortement influencés par le Christianisme avec de nombreux objets d'origine européenne, crucifix et médailles religieuses, perles en verre et épées d'honneur (Chapitres 10,

11, 23, 24, 25, 27). Cependant, les objets chrétiens n'y sont pas fréquents, comme cela est illustré à Kindoki avec seulement trois des onze tombes qui en contenaient, ou encore à Ngongo Mbata avec seulement dix-sept des trente-six tombes qui les possédaient (Chapitres 10, 11 & 27; voir aussi Verhaeghe *et al.* 2014; Clist 2016). La fouille complète des cimetières de Kindoki et de Ngongo Mbata 1 dans l'église permet de quantifier la pratique du dépôt des épées d'honneur : cinq fois sur un total de onze tombes à Kindoki (18^e et début 19^e siècle) et seulement cinq fois sur trente-six tombes à Ngongo Mbata (17^e et 18^e siècles). Un cimetière à Mbata Kulunsi proche de Ngongo Mbata a été partiellement fouillé et provisoirement daté du courant du 19^e siècle (Chapitre 12). Il possède des points communs à la fois avec Kindoki et Ngongo Mbata, mais aussi avec les tombes étudiées à Mbanza Soyo et à Mbanza Kongo. Les épées d'honneur y sont toujours enterrées. Les tombes tardives de Kindoki, comme les tombes dans et autour de l'église de Kulumbimbi à Mbanza Kongo de même époque, illustrent la perpétuation des mêmes pratiques funéraires jusqu'à la veille de la colonisation. Les vestiges matériels de la christianisation sont donc restés longtemps étroitement associés à l'aristocratie et la royauté. La tombe 9 de Kindoki de la première moitié du 19^e siècle, qui contenait peut-être la dépouille du dernier *Mwene Nsundi* enterré en 1835, témoigne probablement d'une transition à cette époque dans les rituels (Chapitre 25). On ne dépose plus comme par le passé les épées d'honneur dans les tombes, mais on installe un fusil, ici un vieux mousquet. Cette transition se marque peut-être aussi par l'apparition dans la première moitié du 19^e siècle dans les tombes féminines, aux côtés de colliers de perles en verre importés, de colliers de perles en coquilles de *Pusulata depauperata*, une espèce de mollusque vivant au long des plages de l'Océan Atlantique. On les remarque à la même époque dans les deux tombes de femmes de Kindoki et dans la tombe d'une personnalité féminine enterrée dans l'église de Kulumbimbi à Mbanza Kongo.

31.7 L'histoire de l'art et l'iconographie enrichie par l'archéologie

Depuis quelques années, grâce à une approche innovante de grande qualité dans le domaine de l'histoire de l'art, nous pouvons entrevoir les correspondances entre les objets ethnographiques conservés dans les musées du Nord et l'iconographie d'époque insérée dans les ouvrages ou manuscrits des 16^e-18^e siècles (Fromont 2011c, b, a; Fromont 2014, 2018). Une approche pluridisciplinaire renouvelée est désormais possible avec nos premières fouilles, surtout d'ensembles funéraires. L'archéologie corrobore les archives historiques illustrant épées d'honneur, colliers de dizaines de perles en verre, crucifix, médailles religieuses, et pipes. Tous ces objets extraits de tombes ou d'habitats livrent une vue tridimensionnelle des objets représentés sur les gravures et aquarelles d'époque et confirmer la justesse des détails illustrés. L'archéologie a permis de montrer qu'alors que les gardes de ces épées dites d'honneur sont restées d'origine européenne, leurs lames semblent avoir été retravaillées au Kongo, car le métal est de qualité inférieure (Chapitre 24). De même, la prépondérance des nobles kongo portant sur les gravures leur épée au côté gauche, copiant ainsi l'attitude des Portugais présents sur les mêmes images, se reflète dans les tombes masculines comme celles de Kindoki où cinq des huit tombes masculines contenaient ces objets (Chapitres

11 & 24). Les analyses archéométriques conduites sur des épées, des perles en verre, des crucifix, une cloche d'église, des poteries et des pipes en terre cuite nous font comprendre des techniques de fabrication et de réemploi inconnues jusqu'alors. Ces études contribuent à mieux fixer les réseaux d'échanges du royaume Kongo (Chapitres 21, 24, 25, 26; Rousaki *et al.* 2016; Saelens 2016; Saelens *et al.* 2016; Coccato *et al.* 2017; Tsoupra 2017).

31.8 Echanges de biens

Le commerce et les échanges à l'intérieur du royaume et ses marges sont attestés par des types de poteries qui paraissent comme exogènes par rapport à la typo-chronologie établie localement (Chapitre 19). La poterie blanche, peut-être du Groupe X (de Maret & Stainier 1999), est indicative d'échanges vers le nord avec la région de Kinshasa et l'amont du fleuve Congo. Nous l'avons vu précédemment, sa présence au site de Misenga entre les 13^e et 15^e siècles est un indice fort pour proposer que ces circuits d'échanges soient plus anciens que précédemment envisagé. Par contre, jusqu'à présent, ces contacts sont datés à Ngongo Mbata et à Kindoki au plus tôt à partir de la fin du 16^e siècle. La présence de quelques exemplaires de pipes importées à Ngongo Mbata, à la fois des régions au nord du royaume et des régions méridionales, en sont d'autres preuves. La diversité des pots à cuire (récipients Type C) découverts surtout à Ngongo Mbata suggère la présence sur ce site de communautés d'origines hétérogènes rassemblées là et y apportant leur propre vaisselle domestique. Cela peut aussi être dû à l'importation à Ngongo Mbata de poteries de différents secteurs du royaume, soit en raison du contenu de ces poteries, par exemple le sel des salines de la côte Atlantique, soit parce que ces poteries elles-mêmes faisaient l'objet d'un commerce à longue distance en raison de leur valeur.

Les objets métalliques découverts sur les habitats de Kindoki et de Mbanza Kongo sont de fabrication vraisemblablement locale. La plupart sont en fer, en faible nombre, dominés par des couteaux à soie et des pointes de flèches à douille dont on découvre des illustrations sur les gravures et aquarelles anciennes. Dans les tombes ont été trouvés divers objets en fer, comme des bracelets, des colliers, des chevillères épaisses, des couteaux, des épées dont la lame a pu être retravaillée sur place après leur importation. Dans les parties fouillées de Kindoki, il n'existait pas d'atelier de transformation du minerai de fer. A Ngongo Mbata par contre, un atelier était installé vers la fin du 16^e et le début du 17^e siècle au sud de l'emplacement choisi plus tard pour édifier l'église en pierre. Nous pensons qu'il a été alors déplacé sur l'ouest du site où un autre atelier important a été décelé. Etant donné l'importance du grand ferrier découvert, l'atelier a pu fabriquer l'ensemble des objets en fer rejeté dans l'agglomération, des couteaux aux clous de charpente et de cerceaux. Mais d'où venait le minerai ? Souvent les textes anciens parlent de mines dans la province de Nsundi et au nord du fleuve Congo. Aujourd'hui nous pouvons affirmer qu'il était inutile de traverser le fleuve car fer et cuivre existent sur sa berge sud et une concentration de sources de fer existe autour de Mbanza Nsundi (Figure 31.3).

Les objets en cuivre sur les sites fouillés et datés postérieurement au 16^e siècle sont très rares. Une exploitation du cuivre était active du 13^e siècle au 15^e siècle dans le secteur de Mindouli/Boko Songho/Misenga à cheval sur la frontière entre les deux Congo. Elle est associée à la poterie du Groupe Mbafo qui est aussi à cette époque présente au nord et au sud du fleuve Congo (Chapitres 16, 19, 28). De ce fait, cette production de cuivre pourrait être associée au développement du royaume Kongo, plus précisément à sa période de formation initiale. La production de cuivre semble créer une standardisation des barrettes qui en sont issues (Chapitre

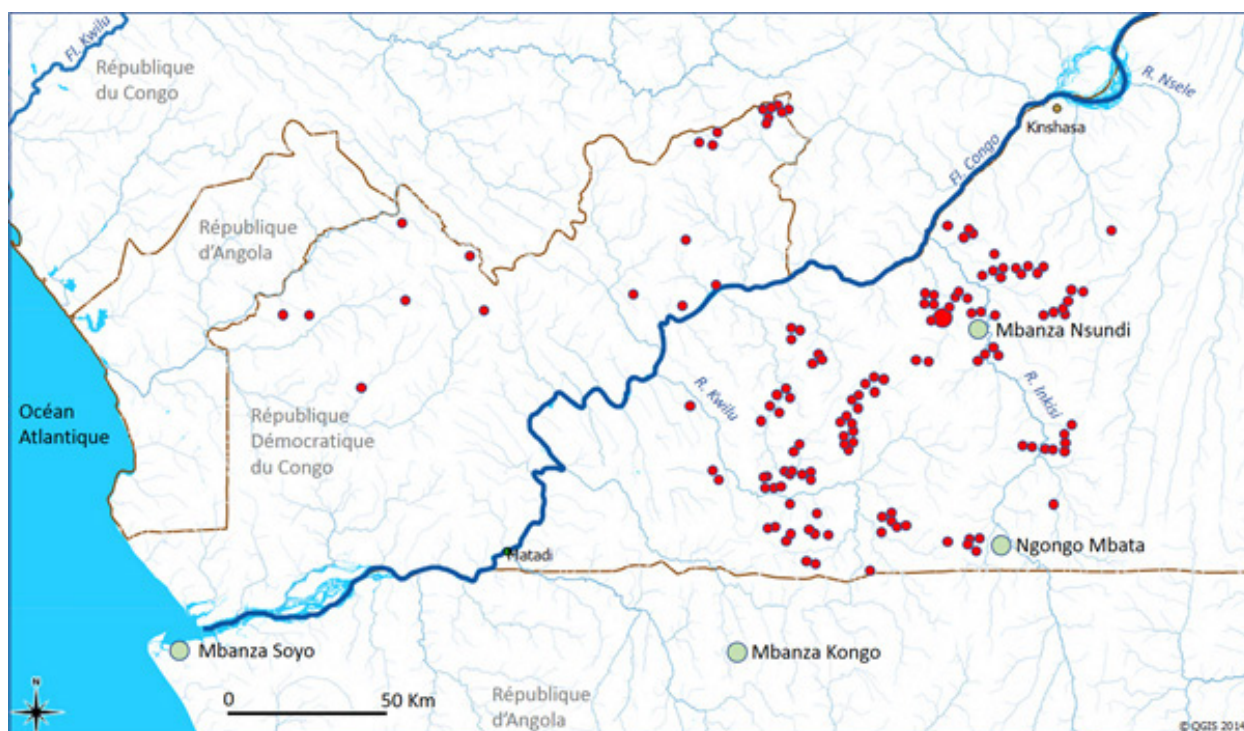


Figure 31.3 : Carte des gisements de fer dans la province du Kongo-Central d'après Baudet *et al.* (2013b)

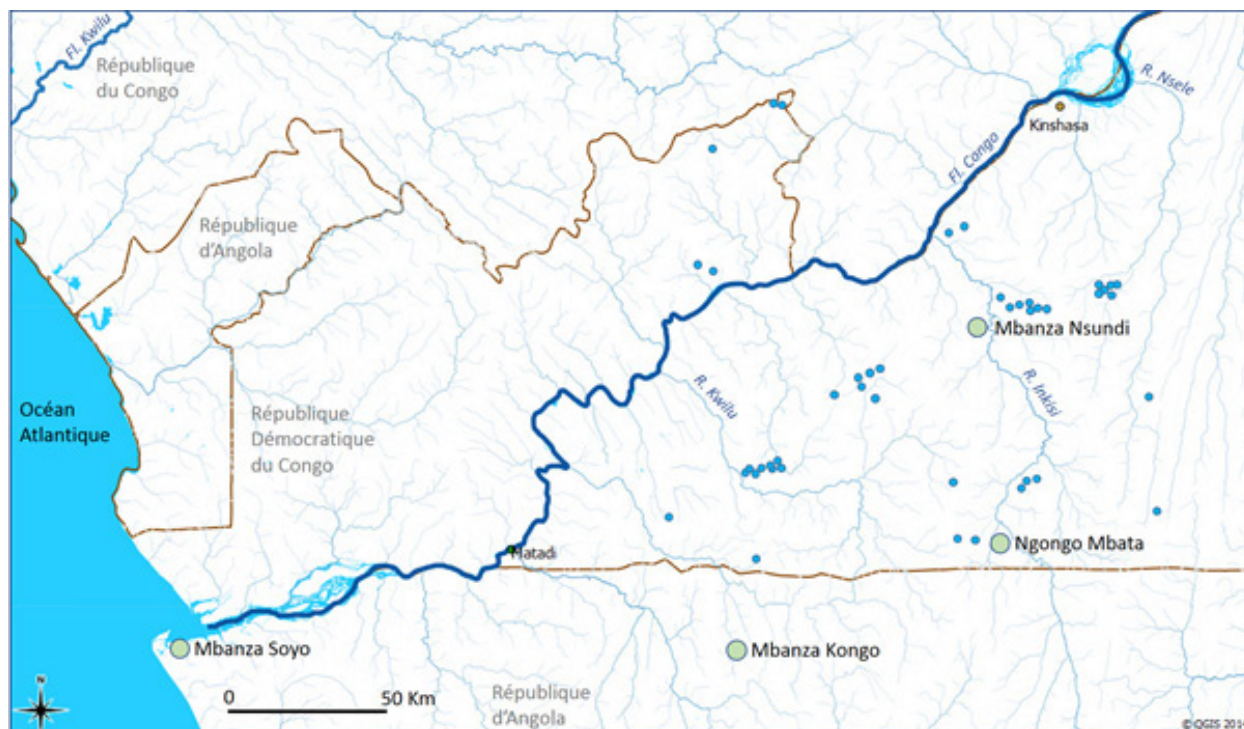


Figure 31.4 : Carte des gisements de cuivre dans la province du Kongo-Central d'après Baudet *et al.* (2013b)

28). Le cuivre provenant de ces mines devait se répandre dans le Vungu et le Mpemba Kasi avant que le royaume ne se centralise à partir de Mbanza Kongo (Figure 31.2). Par la suite, à partir du 16^e siècle, les choses sont moins claires. Les seules exportations connues par les textes indiquent comme client le royaume de Loango et les détenteurs des mines auraient été Teke. De nombreux gîtes de cuivre existent à l'est de l'Inkisi près de Mbanza Nsundi et vers Kimpese et la rivière Kwilu (Figure 31.4).

Un lot intéressant d'objets découverts pour l'instant uniquement dans les tombes de Ngongo Mbata nous interpelle (Chapitre 10). Il s'agit de ce que nous désignons sous le terme générique de « décorations de cercueils ». Il s'agit de têtes de clous richement décorées et de longues plaques aux motifs géométriques. Leur composition métallique est complexe, avec des traces d'antimoine, d'étain, de plomb, d'arsenic, de cuivre, de bismuth et de fer. Jusqu'ici, aucune comparaison n'a été trouvée dans les cimetières européens de même époque pouvant confirmer qu'il s'agit de produits importés et utilisés jusqu'à présent uniquement à Ngongo Mbata aux 17^e et 18^e siècles.

Les échanges avec l'extérieur du royaume peuvent être retracés par le biais des restes matériels découverts en fouille et datés du 16^e au 18^e siècle. Les premières pipes de la fin du 16^e siècle et le début du 17^e siècle, inspirées de modèles étrangers, en sont un premier exemple, l'ensemble des objets européens importés, souvent retrouvés dans des tombes ou en habitat, en sont un second exemple (Chapitre 26).

Les recherches menées à Ngongo Mbata permettent d'entrevoir l'importance de cette agglomération dont le développement puis le déclin sont directement liés à la dynamique de l'axe économique allant des berges de la rivière Kwango jusque

Luanda en passant par Mbanza Kongo, soit sur une distance de près de 500 km à vol d'oiseau. Son développement date du 16^e siècle et son apogée est à situé au 17^e siècle avant les guerres civiles de la fin de ce siècle. L'essentiel de l'attrait du site est le commerce avec les régions aux limites du royaume fixées alors à la rivière Kwango. Sur la berge droite du Kwango, on trouvait le « marquisat d'Ocango », dépendant parfois du royaume de Kongo, et le royaume de Fungeno, tributaire du Macoco, où selon d'Anville (1730) « les Portugais achètent des Etofes d'écorce de Matombe, qui sont une monnaie courante de Loando et d'Angol ».

31.9 Archéologie, organisation de l'espace et démographie

Comme la stratégie de fouille a été la même à Kindoki et à Ngongo Mbata, cela permet d'esquisser l'évolution démographique du 16^e siècle au 18^e siècle. Sur base de la quantité d'objets découverts dans les deux sites, surtout les poteries communes des Types A, C et D et les pipes, tout indique qu'aux cours des mêmes siècles, la population de Ngongo Mbata était bien plus importante qu'à Kindoki. Que ce soit pour des objets communs (Type C, pipes) ou des objets de luxe (Types A et D, pipes très décorées, faïences), ces artefacts sont toujours plus nombreux à Ngongo Mbata aux 17^e et 18^e siècles. Par contre, déjà à partir peut-être du milieu du 18^e siècle et certainement au 19^e siècle, alors que Ngongo Mbata est abandonné, une importante population existe à Kindoki, matérialisée par de nombreux artefacts et structures creusées absents de Ngongo Mbata (pipes en terre blanches, poterie non décorée postérieure au royaume, fosses datées). Cette plus grande densité d'objets tardifs à Kindoki a son reflet dans le développement du cimetière interprété comme étant celui des *Mwene Nsundi* de la fin du 17^e siècle au début 19^e siècle. Bien sûr, on ne peut exclure que cette différence de densité d'objets contemporains aux 16^e et 17^e siècles soit le reflet sur

Kindoki d'un quartier périphérique de Mbanza Nsundi avant que son centre ne s'y déplace au siècle suivant. L'analyse spatiale des sites de Ngongo Mbata et de Kindoki montre des zones de concentration où certains types de poteries, comme les pots du Type D et les poteries portugaises vernissées se côtoient (Chapitres 10 & 11). Nous les interprétons comme des quartiers où la noblesse kongo et les résidents européens étaient installés.

L'exemple de Ngongo Mbata en particulier permet de confirmer l'aspect d'une agglomération similaire à un *mbanza* tel que décrit dans les textes de l'époque, c'est-à-dire une sorte de grand village où la tradition architecturale kongo de cases n'hébergeant qu'une unité familiale explique l'extension spatiale prise par ce type de chef-lieu. Cette extension est estimée à au moins 50 hectares, peut-être atteignait-elle 62 hectares (Chapitre 10). A l'intérieur de l'agglomération, on distingue le quartier de l'église avec plusieurs cimetières, une place publique dominée par une grande croix en bois, une petite maison probablement destinée au prêtre et au moins un atelier de fabrication de pipes en pierre. Une très faible densité d'objets sur une large surface au sud de l'église peut correspondre à des jardins *intramuros* connus des textes et de l'iconographie d'époque (Chapitre 10). Plus loin vers l'est et le sud-est, le quartier de la noblesse et des marchands européens où on découvre la plupart des fosses fouillées et dans le sud un quartier plus récent où un cimetière s'est développé au 18^e siècle. Autour de ces quartiers les nouveaux habitants sont venus se grouper avec leurs objets quotidiens, dont leurs poteries.

Cette organisation de l'espace autour de l'église ressemble trait pour trait à celle de Mbanza Soyo au début du 18^e siècle (d'Asti ca. 1750) et aussi à celle de Mbanza Kongo au 16^e siècle, si on en juge par les descriptions historiques, les fouilles de l'église de Kulumbimbi (Clist *et al.* 2015e) et une illustration de 1711 (Fromont 2014: 195, fig.76). La découverte de Ngongo Mbata suggère la permanence du 16^e siècle au 18^e siècle d'une organisation stricte de l'espace missionnaire dans les *mbanza* ou les agglomérations importantes du royaume Kongo, organisation dont on trouve le modèle en Afrique et en Amérique du Sud.

A l'échelle de la province de Mbata, les sources historiques sont de deux ordres. D'une part, on retrouve, dans quelques textes d'époque, des estimations très approximatives de la densité de la population là où réside le chroniqueur, et, d'autre part grâce à une méthode empruntée aux démographes (Coale & Demeny 1966), Thornton (1977) a proposé une reconstitution démographique indépendante des textes et reposant sur les baptêmes enregistrés aux 17^e - 18^e siècles par les missionnaires Capucins. Il faut insister sur le fait que les seules données fiables relatives à ces baptêmes utilisables en paléo-démographie se limitent géographiquement à la province de Soyo et à la région de Mbanza Kongo ; chaque chef-lieu ou *mbanza* pouvait avoir jusque 50 habitants au km² alors que leur campagne pouvait n'avoir que 10 habitants au km² (Thornton 1977: 524). Pour l'est du royaume, où se trouvent nos sites fouillés au long de la rivière Inkisi, aucune source fiable n'existe hormis les cartes de répartition de sites archéologiques. Pour ce qui est des registres de baptêmes existants, Matonda (2016: 858, figure 4) a mis en évidence l'absence de données pour l'Inkisi, mais aussi l'impression de

certains missionnaires qui étaient frappés par l'abondance de population dans la région qui contrastait avec d'autres parties du royaume.

Pour l'heure, seule la région de Ngongo Mbata, par l'ampleur des prospections pédestres réalisées, permet d'engager la discussion de la démographie de la province de Mbata avant, pendant et après les guerres civiles de la seconde moitié du 17^e siècle. Les prospections et fouilles sur les deux berges de l'Inkisi permettent de proposer que l'habitation se caractérise par une implantation dans l'espace de petites communautés installées dans les *mavata* (villages) connectés à de rares agglomérations importantes comme Mbanza Mbata au 16^e siècle et Ngongo Mbata au 17^e siècle. Pour ce qui est des sites remontant aux 16^e - 18^e siècles enregistrés par nos travaux (Chapitres 10 et 12), la faible densité des vestiges par rapport au site de référence qu'est devenu Ngongo Mbata suggère que la démographie était peu importante. Au 19^e siècle, puis au 20^e siècle, il est clair qu'il n'existe plus que de petites communautés juxtaposées dans cet espace du moyen cours de l'Inkisi, les grands bourgs ont disparu. Bien sûr, la couverture géographique de notre étude autour de Ngongo Mbata n'est pas encore suffisamment serrée pour pouvoir étendre nos observations à l'ensemble de l'ancienne province de Mbata, *a fortiori* à l'échelle de toutes les provinces septentrionales du royaume Kongo. Il est cependant intéressant de constater qu'un autre projet de recherches, en partie consacré au royaume de Loango qui est en grande partie contemporain du royaume Kongo, semble avoir découvert la même structuration de l'espace : « *The small number of sites that could be assigned to the sixteenth to eighteenth centuries by the archaeological survey suggests that Loango populations were more centralized than they were in the first millennium AD* » (Denbow 2014: 147).

31.10 Aspects de démographie et d'économie

L'identification préliminaire des charbons de bois découverts dans certaines des fosses de Ngongo Mbata illustre très bien une baisse de la diversité des arbres utilisés (Chapitres 4 et 10). Cette diminution de la diversité des espèces brûlées est à associer à une ponction régulière sur 200-250 ans par les habitants d'une agglomération en pleine croissance. Outre une utilisation pour la cuisine et le chauffage, les arbres ont fournis un matériau pour l'atelier sidérurgique de qualité industrielle installé à l'emplacement de la future église du second quart du 17^e siècle. L'ensemble de ces activités renforcées par la croissance démographique de ce carrefour commercial expliquent les prélèvements sur l'environnement immédiat du bourg. Nos observations correspondent à une déforestation à et aux alentours de Ngongo Mbata qui n'a pu être compensée naturellement.

L'identification des ossements d'animaux à Ngongo Mbata, Kindoki et Mbanza permet quelques observations (Chapitre 30). Alors que le porc domestique de Kindoki, ainsi que le guib harnaché ou le *sitatunga* et le potamochère de Mbanza, suggèrent au début du 20^e siècle une activité d'élevage près de Kisantu (Kindoki) et de chasse sur le Mont Bangu (Mbanza), les ossements de Ngongo Mbata découverts en 1938 sont plus intéressants. Le grand aulacode, le bubale roux, la grande antilope, le guib harnaché, le céphalophe de Grimm, le boeuf ou buffle, le grand ou très grand mammifère, peut-être un éléphant, connotent pour l'essentiel une faune sauvage,

chassée au cours des 17^e-18^e siècles (chronologie des dépôts). Celle-ci n'est plus retrouvée dans ce secteur au 20^e et au 21^e siècles (témoignages des chasseurs des villages des alentours). On mettra en corrélation ces restes de chasse d'assez gros gibier avec les armatures de flèche en fer découvertes pendant les fouilles de 2012-2015.

31.11 Les fouilles de plein air

Grâce à l'importante extension spatiale de nos travaux entre 2012 et 2015, la province du Kongo-Central peut maintenant être subdivisée en zones fortement érodées, où les perturbations sont importantes et ne laissent que des fosses à fouiller (les alentours du fleuve Congo, comme Bu, Kazu, Sakuzi, Luozi, et le plateau à l'est de la rivière Inkisi) (Chapitre 14), zones moyennement érodées, où on peut retrouver des vestiges de couches de l'Âge du Fer Ancien et Récent encore en place (Kindu, Kitala) (Chapitres 13 & 15), et des zones où un recouvrement de matériaux fixe les vestiges historiques et plus anciens comme ceux des Ages de la Pierre (Kindoki, Ngongo Mbata) (Chapitres 10 & 11). Ce sont au moins sur ces zones que l'on peut retrouver des traces de structures comme des trous de poteaux (Ngongo Mbata) ou des vestiges d'anciens niveaux archéologiques (Kindoki, Ngongo Mbata), comme c'était le cas à Mashita Mbanza (de Maret et Clist 1985 ; Pierot 1987). Cependant, il ne faut pas négliger la possibilité de découvrir dans les zones fortement ou moyennement érodées des vestiges en place préservés par des conditions locales à l'échelle de la colline, comme à Kazu 4 et Bu 3. La recherche peut désormais commencer à s'orienter dans l'espace en fonction de nos premières observations pour effectuer des études de sites de plein air de l'Âge du Fer, tout en reconnaissant ses nouvelles limites.

31.12 Archéologie et traditions orales

Thornton (2011) a étudié l'apport historique des traditions orales kongo dans le contexte de l'histoire contemporaine et notamment leur altération par la diffusion de livrets à but pédagogique, comme ceux des Rédemptoristes Jean Cuvelier et Joseph De Munck. L'un des intérêts de son travail est qu'il montre la rétroaction continue au 20^e siècle entre l'enregistrement des traditions orales, leur publication académique et la récupération puis transformation de la tradition à partir de la diffusion et lecture de ces travaux par des locuteurs du kikongo. On s'arrêtera ici sur la vision de Thornton (2011: 196) qui nous intéresse : « *In 1983, I proposed [...] that the clan traditions related to the eighteenth century when the kingdom lost its central unity, and subsequently I revised my own position to the one I hold today, which is that on the whole the clan traditions relate to an even later period, roughly after 1850* ». Nous avons conduit des interviews dans plusieurs villages autour de Mbanza Nsundi ainsi qu'autour de Ngongo Mbata. Leur objectif était de nous aider à interpréter les vestiges archéologiques découverts en prospection et en fouille partant d'une première question relative à l'histoire du village. Cette question donnait toujours lieu à l'énumération des anciens emplacements du village actuel ainsi que de leur structuration sociale, à savoir de quels autres villages la population villageoise pouvait venir et vers quelles autres communautés les habitants étaient partis lors d'une dissolution d'un village.

A la lecture des chapitres 10 (Ngongo Mbata), 11 (Kindoki) et 12 (travaux à l'est de l'Inkisi) de cet ouvrage, on constate que tous les témoignages disent la même chose ou sont interprétables de la même manière : la mémoire collective ne conserve comme élément historique le plus ancien qu'une époque autour de 1850 et les mouvements des villages conservant le nom originel ne dépassent pas les 4 kilomètres linéaires entre le 19^e siècle et le 21^e siècle, du moins dans la région de Ngongo Mbata. Ceci a été contrôlé par nos fouilles en 2014 et 2015 au long de la rivière Inkisi, tant à l'ouest de son cours, aux sites de Kingondo et de Ngongo Mbata (Chapitre 10), qu'à l'est, à Mbata Kulunsi (Chapitre 12). Ceci permet de mieux comprendre pourquoi les habitants des villages de Kindoki et de Mbanza Nsundi affirmaient que la sépulture du dernier *Mwene Nsundi* « du pays de l'Inkisi » décédé en 1835 (Laman 1957: 138) se trouvait à quelques centaines de mètres à l'est du cimetière que nous avons fouillé. Or notre interprétation de ce cimetière propose que la tombe masculine contenant notamment un mousquet (Chapitre 25), l'une des trois dernières tombes installées, pourrait bien être celle du dernier *Mwene Nsundi*. Que représenterait alors les tas de pierres dépassant du sable signalés par les villageois ? Nous pensons qu'il pourrait s'agir d'un cimetière plus ancien qui a été interverti avec le cimetière fouillé et daté entre la fin du 17^e siècle et le début du 19^e siècle.

31.13 Utilisation des cavités

Nos recherches ont notamment réexaminé les anciennes collections déposées au MRAC dans le cadre de la mise au point des cartes de répartition des nouveaux groupes de poteries que nous avons identifiées, à savoir les Groupes Kindoki et Kitala, et dans le but de compléter les anciennes cartes conjointement avec notre révision de la séquence culturelle de la province exposée au chapitre 19. Ce réexamen a porté sur la présence de poteries dans les cavités de la province, indice de fréquentation de ces lieux depuis plus de 2000 ans, et il apporte un nouvel éclairage sur la persistance de leur fréquentation et de leur utilisation. Celles-ci débutent entre 420 BC et AD 130 avec le Groupe Ngovo dont des vestiges ont été trouvés dans les grottes de Dimba et de Ngovo de la crête de Mbanza Ngungu et dans les abris-sous-roche de Ntadi-Ntadi du massif de Lovo et de Kwimba dans les environs de Kwilu Ngongo plus loin à l'est (de Maret 1986). Au cours de la première moitié du premier millénaire AD, aucune poterie Kay Ladio ou Kitala n'a été déposée dans ces cavités. L'utilisation plus récente du massif de Lovo est matérialisée par une peinture de la grotte de Tovo datée entre le 7^e siècle et le 9^e siècle (Heimlich 2017: 84-85 et notre Chapitre 18, tableau 18.3). Du 13^e siècle au 15^e siècle, les vestiges se succèdent : poteries du Groupe Kindoki à Dimba (massif de Mbanza Ngungu) et Mbafo (massif de Lovo), poteries du Groupe Mbafo dans plusieurs cavités et abris-sous-roche des deux massifs. A partir du 16^e siècle, des poteries des types A, B, et C du Groupe Kongo sont déposées dans ou à l'entrée de grottes des deux massifs. Leur datation obtenue sur nos sites fouillés correspond aux cinq dates relatives à la fréquentation des cavités du 15^e siècle au 17^e siècle et après le 17^e siècle (Heimlich 2017: 84-85). De nombreuses parois sont ornées de motifs datés huit fois, pour certains avant le milieu du 17^e siècle, pour d'autres après le second quart du 17^e siècle (Heimlich 2017: 83-84). Leurs thèmes sont à la fois Kongo et chrétiens (Heimlich 2017: 91-101). Une œuvre de Tovo 2 peut

avoir été créée avant le contact avec les Portugais, mais si elle figure bien un anthropomorphe maniant une épée, sa création serait à placer à la transition du 15^e siècle au 16^e siècle.

Pour conclure, à la suite d'une fréquentation des cavités des massifs de Mbanza Ngungu et de Lovo à l'époque du Groupe Ngovo, suivie par une longue absence de dépôts pendant la première moitié du premier millénaire de notre ère, on devine une utilisation probablement limitée dans le temps du massif de Lovo. C'est bien avec le développement du royaume Kongo au 13^e siècle que l'on décèle désormais une continuité de l'utilisation des cavités de Mbanza Ngungu, de Lovo et des environs de Kwilu Ngongo du 13^e siècle au 21^e siècle donnant lieu à des dépôts rituels de matériel archéologique et à l'utilisation des parois, peut-être qu'à partir du 15^e siècle, pour y installer des images crayonnées, des peintures, des gravures et des peintures gravées.

31.14 Conclusions

Le projet KongoKing a permis de documenter pour la première fois certains aspects de la culture matérielle durant la période qui doit correspondre à l'époque de la formation du royaume Kongo (13^e-15^e siècles). Cette époque semble caractérisée, au moins dans le nord du futur royaume, par la coexistence de plusieurs zones culturelles matérialisées par une production, une utilisation et une dispersion de poteries caractéristiques. Cette juxtaposition d'ensembles correspond, nous semble-t-il, plus à une phase de transition d'un royaume encore en formation où le pouvoir central ne joue pas encore son plein rôle, comme ce sera le cas par la suite. Nos travaux ont identifié une rupture au 15^e siècle dans les styles de poteries qui atteste de la non-persistance des anciennes formes et

décors et de la création de nouvelles gammes de récipients. Celles-ci seront standardisées à travers au moins le centre, l'ouest et le nord du royaume, probablement à partir de la fin du 14^e siècle avec le développement à Mbanza Kongo de la capitale du royaume et de la volonté d'une structuration grandissante du pouvoir royal. Cette uniformisation se voit aussi dans les types de pipes en terre cuite à partir de la fin du 16^e siècle qui sont les mêmes au centre et à la périphérie nord du royaume. De même, depuis le 16^e siècle, les rites funéraires ainsi que l'organisation de l'espace autour des églises montrent de nombreuses convergences. Toute la région étudiée est alors manifestement sous une double influence, politique du royaume et chrétienne des missionnaires, dont les effets se conjuguent avec l'accord et le soutien actif à partir du tout début du 16^e siècle des souverains kongo christianisés. L'illustration courante sur les portulans portugais du 17^e siècle pour symboliser le royaume Kongo est révélatrice : une église et une grande croix plantée comme nous l'avons découvert lors de nos fouilles de Ngongo Mbata (ou une variante de ce thème : un Congolais à genoux devant ces deux symboles les mains en prière). Ces portulans sont importants, car ils témoignent des rares Etats jugés importants par les navigateurs portugais et le pouvoir royal portugais ou espagnol. On ne décèle sur la côte de l'Océan Atlantique qu'El Mina en Afrique de l'Ouest et le royaume de Kongo en Afrique centrale, et sur la côte de l'Océan Indien, le royaume de Monomotapa avec son blason couronné. Le royaume Kongo joue alors en Europe un rôle prééminent au début du 17^e siècle, ce qui est encore confirmé par l'importance des détails cartographiques du royaume sur les cartes hollandaises de cette époque et l'intégration d'objets de prestige dans les premières collections constituées dans les cours pontificale, royales et nobiliaires des grands Etats d'Europe.